

SHADOWS

william yang

17 au 23 novembre 2003



 Centre
Pompidou



SHADOWS william yang

création en france

spectacle en anglais sous-titré
en français

photographie, william yang
musique, colin offord

avec william yang et colin offord

régie, martin langthorne

production performing lines
avec le soutien du sydney festival, adelaide
festival et perth international arts festival
coréalisation les spectacles vivants centre
pompidou, festival d'automne à paris

durée : 90 minutes

centre pompidou
du lundi 17 au dimanche 23 novembre
à 20h30
[dimanche à 17h00, relâche mardi]

shadows

peter birnie*

avec *shadows*, le photographe de sydney, william yang, tisse une histoire très prenante de race et de racisme. de berlin à «back of bourke» [l'équivalent australien du diable vauvert], mêlant images, monologues et musique, yang examine ce qui se passe lorsque des cultures en écrasent d'autres.

yang se tient dans la lumière d'un projecteur, devant deux écrans identiques sur lesquels défilent ses photos. avec sa diction précise, son léger accent australien et un accompagnement musical merveilleusement varié, composé par colin offord pour des combinaisons originales d'instruments, comme guitare et didgeridoo, yang parle d'aborigènes abandonnés, d'allemands internés et d'australien admettant peu à peu leurs nombreuses erreurs. dans l'une des séquences les plus émouvantes du spectacle, une manifestation contre le racisme traverse un pont de sydney par une de ces splendides journées australiennes inondées de lumière, tandis que le mot «pardon» s'épelle lentement dans le ciel bleu au-dessus du cortège. le symbolisme de l'écriture dans l'azur serait bien mièvre s'il ne renvoyait à la prise de conscience de plus en plus précise en australie du sort réservé jadis à ses populations indigènes : un génocide, purement et simplement.

grâce à quelques-uns de ses amis qui ont fait entrer des enfants aborigènes dans leur vie, yang a tissé des liens avec une communauté aborigène du nord-est de la nouvelle galles du sud. il voyage aussi dans le sud de

l'australie où il s'intéresse aux luthériens, à qui leurs origines allemandes ont valu d'être internés lors de chacune des guerres mondiales. berlin entre en scène lorsque yang, chroniqueur de la vie gay à sydney depuis des décennies, tombe amoureux d'un garçon à la coupe de cheveux farfelue et lui rend visite dans la capitale allemande. des angles aigus du musée juif réalisé par daniel libeskind aux ruines du mur peintes à la bombe, yang apporte sans cesse d'autres images pour alimenter son thème de la réconciliation. dépassant le simple voyage chronologique à travers ses instantanés, yang prouve à quel point il sait photographier les visages, en particulier ceux des enfants. il crée depuis si longtemps ce genre de spectacles que, mêlant habilement l'art et la séduction, il emporte définitivement notre adhésion. qu'il raconte le désespoir de vies perdues dans le fin fond du bush australien ou fasse allusion au lourd héritage nazi, yang ajoute une touche d'esprit caustique, et c'est le point fort de l'homme de scène qui sait laisser rire le public avant de l'entraîner plus avant dans le sinistre.

*critique du quotidien australien *the sun*
(traduit de l'anglais par denise luccioni)

william yang

né dans le north queensland en 1943 - ses grands-parents ont émigré de chine vers l'australie dans les années 1880 - william yang se met tardivement en quête de ses racines chinoises (comme "assimilé australien", il les avait toujours niées). il change alors son nom en william yang.

il s'installe en 1969 à sydney, après avoir obtenu son diplôme d'architecture de l'université du queensland, et commence sa carrière de photographe cinq ans plus tard. en 1977, son exposition *sydneyphiles* au centre australien pour la photographie, puis *sydney diary* présenté en 1984, le révèlent comme photographe, mais aussi comme historien et sociologue de son temps, riche d'une documentation accumulée sur les personnes, les lieux et les événements qui ont fait du sydney des années 70 et 80 une métropole dynamique. en 1993, il reçoit le prestigieux prix du photographe international de l'année décerné par le festival international de photographie higashigawa-cho à hokkaido (japon). la bibliothèque d'état de new south wales lui consacre une rétrospective en 1998.

en 1989, avec la création de *the face of buddha* il présente la première série de monologues avec diapositives, une forme sobre de performance où il raconte les histoires que lui évoquent ces images. les thèmes récurrents qui l'inspirent : ses origines chinoises (*china diary*, 1990), la mort, l'homosexualité, sydney, son enfance. *sadness* (1992) et *the north* (1996) remportent un grand succès lors de tournées en australie et à l'étranger.

suivent *friends of dorothy* (1998), *blood links* (1999), et *performing lines* (2000).

colin offord

colin offord est chanteur, compositeur de musiques de scène et d'œuvres pour le théâtre musical, sculpteur de son, et joue d'instruments qu'il invente. innovant, provocateur sans être «élitiste», son art est international, avec des influences venues d'australie, du sud-est de l'asie et de l'avant-garde anglo-saxonne. ses spectacles, créés spécifiquement pour des cadres naturels ou architecturaux, vont du concert intimiste en solo au travail d'ensemble de grande envergure, notamment avec son groupe great bowing company. ses concerts lui font sillonner l'europe, l'amérique du nord, l'asie ; l'australie également, qu'il a représentée lors du *commonwealth arts festival* à auckland et edimbourg. parmi ses projets les plus récents, on compte des concerts solo au *taipei arts festival* de taiwan, aux festivals de bruges, torhout (belgique) et tilburg (hollande). colin offord a interprété *blackman/whiteman* avec le musicien aborigène matthew doyle, et la performance *mnemonic notations* avec phillip george et great bowing company.

colin offord a créé des compositions originales pour *the north* de william yang, *icons & gigibori* de la restless dance company,

banshee & nuti de meryl tankard, *capricornia* de louis nowra, *danseurs de la pluie* pour le pacific arts festival...

de nombreux enregistrements sont disponibles sur son propre label *spiral sound*, et chez *zoku emi belgium*.

william yang au festival d'automne à paris
2001 *blood links*
(au théâtre de la cité internationale)



Le festival d'automne à paris est une association subventionnée par le ministère de la culture et de la communication, la ville de paris et le conseil régional d'ile-de-france.
156, rue de rivoli - 75001 paris
téléphone : 33 (0) 1 53 45 17 00
info@festival-automne.com
www.festival-automne.com



centre national d'art et de culture georges pompidou
75191 paris cedex 04
téléphone : 33 (0) 1 44 78 42 33
www.centrepompidou.fr

partenaire du festival d'automne à paris
avec le soutien d'air france



32^e édition

24 septembre - 23 décembre 2003

Arts plastiques

Gérard Garouste, chapelle saint-louis de la salpêtrière
Défilé d'art, galeries Lafayette
Melik Ohanian, Gare de Lyon
Chen Zhen, Palais de Tokyo et espace topographie de L'art
Aineke Dijkstra, БЕТС евро АССО
Thierry Kuntzel, Agnès B., 15 rue Dieu
Christian Boltanski / Jean Kalman / Franck Krauczyk, Point P
Du Zhenjun, La Gaîté Lyrique / La Conciergerie

concerts et spectacles musicaux

One, Michel van der Aa, Centre Pompidou
Wolfgang Rihm, Théâtre des Bouffes du Nord
François Couperin / Brice Pauset, Cité de la Musique
Franz Schubert / Brice Pauset, Théâtre des Bouffes du Nord
Richter, Mario Lorenzo, Théâtre Paris-Villette
Salvatore Sciarrino, Musée d'Orsay
Georg Friedrich Haas / György Kurtág / Mark André, Cité de la Musique
La Belle Meunière, Franz Schubert / Christoph Marthaler,
Théâtre Nanterre-Amandiers

Théâtre

Variations sur la mort, Jon Fosse / Claude Régy,
Théâtre National de la Colline
Les Nuits égyptiennes, Alexandre Pouchkine / Valéry Brussov /
Piotr Fomenko, Les Gémeaux/Sceaux
Donde más duele, Ricardo Bartís, Théâtre National de Chaillot
Le Grand Feuilletton épisode 2, Odile Barbelley / Michel Jacquelin,
Théâtre de la Cité Internationale
Ceremony, Wang Jianwei, Centre Pompidou
Tragedia endogonidia, Romeo Castellucci, Odéon/Théâtre de l'Europe -
Ateliers Berthier

Un magicien, Marc Feld, Théâtre 71 Malakoff
Jean Sénac, L'enfant désaccordé, Marie-Paule André / Rachid Guerbas,
Maison de la Poésie - Théâtre Molière
Shadows, William Yang, Centre Pompidou
Le Grand Feuilletton épisode 3, Odile Barbelley / Michel Jacquelin,
Maison des Arts Créteil
Jardinería humana, Rodrigo García, Théâtre de la Cité Internationale
Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot, Te Stan / De Koe /
Discordia, Théâtre de la Bastille
Le cadavre vivant, Léon N. Tolstoï / Julie Brochen,
Théâtre de l'Aquarium - Cartoucherie de Vincennes
Oncle Vanja, Anton Tchekhov / Julie Brochen,
Théâtre de l'Aquarium - Cartoucherie de Vincennes
Compré una pala en Ikea para cavar mi tumba, Rodrigo García,
Théâtre de la Cité Internationale
El Adolescente, Federico León, MC 93 Bobigny

Danse

Thomas Hauert, Centre Pompidou
Lucinda Childs / Philip Glass / Ballet de l'Opéra National du Rhin,
Théâtre de la Ville
DVB, Théâtre de la Ville
Wen Hui, Théâtre de la Cité Internationale
Saburo Teshigahara, Maison des Arts Créteil
Emmanuelle Huynh, Centre Pompidou
Merce Cunningham, Théâtre de la Ville
Brice Leroux, Théâtre des Abbesses

Location et programme : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

FRFAP_2003_TH - 16 - PRGS